

— Omèstro, ta terro de blad,
 Sentent déjà la courchounado,
 De que te dis, so saup parla,
 Avant que siegue meissounado?
 — Me dis qu'a flot dins moun granié
 Roussejaran si grano aurino ;
 E que, quand vendrai dou mounié,
 Aurai blanco ebono farine..

A. B.

champ de blé, sentant déjà le pain
 aux gnignons roux? Que te dit-il,
 s'il sait parler, avant d'être mois-
 sonné? — Il me dit qu'à flots ses
 graines blondes vont étaler leur or
 dans mon grenier; et que j'aurai de
 la farine bonne et blanche lorsque je
 retournerai du meunier.

ALEXANDRINB BRÈMOND.

Darboussille, (terre d'Arles), le
 11-février 1884.

AS FELIBRES D'AQUITANO

Goumo uno superbo drouidesso,
 Se levo, pleno d'ardidesso,
 Dins l'antico Divouno, al país des garrics,
 L'Aquitano qu'en plen esclaire,
 Gaujous, vieu, enmimarelaire,
 Brandis le ramelet que noua fa tant africs*

O felibres, lecs d'ambrouisio,
 Le branquet de la pouësió
 Nous agatis anaut, à sa divenco ma;
 E subre fangasses, tabino,
 Azir, vergougno c mai fabino
 Se trufo de l'aial que l'voudrió derrama.

Fa que nostre frount s'assouelho
 E que nostre cor s'arvelho
 Per canta sens relais tout ço qu'es bel e grand.
 Plé d'alos, coumo uno lauseto,
 Que partis, s'anausso, à l'albeto
 E semblo fuge apuei dins le cel enlugrant.

L'Aquitano, la belo fado,
 Garganto nudo, descoufado,
 Goumo las qu'autriscops amassaboun le vesc,
 Vous saludo à-n-toutis, felibres,
 O pouetos franceses libres !
 E sa paraulo va coumo un rien clar et fresc :

« Omes, qu'abets per la patrio
 La puro e bravo idoulatrio,
 Que voulets qu'apertout siogue pax ambelurn,
 Toutjoun aimât, la vostro bresso,
 Servant la mairalo caresso
 E le pa.la que guido à travès le tems trum.

AUX FELIBRES DAQUITAINE

Telle qu'une superbe druidesse, se
 levant,pleinedehardiesse, dans l'An-
 tique Divonne, au pays des chênes,
 telle est l'Aquitaine, qui, en pleine
 clarté, joyeuse, vive, éblouissante,
 secoue le petit rameau qui nous fait
 si ardents.

O felibres, gourmands d'ambroisie,
 la petite branche de la poésie nous
 allèche là-haut, à sa divine main;
 et, au-dessus des bourbiers, de l'en-
 nui, de la haine, de la vergogne et
 de la misère, elle se moque de l'aqui-
 lon qui la voudrait effeuiller.

Elle fait que notre front s'enso-
 leille et que notre cœur se réveille
 pour chanter sans relâche tout ce
 qui est grand et beau; plein d'ailes,
 comme une alouette qui part, s'élève
 à l'aube, et semble disparaître ensuite
 dans le ciel éblouissant.

L'Aquitaine, la belle fée, gorge nue,
 décoiffée comme celles qui autrefois
 cueillaient le gui, vous salue tous,
 felibres, ô poètes français libres! et
 sa parole va comme un ruisseau clair
 et frais :

« Hommes, qui avez pour la patrie
 la pure et bonne idolâtrie, qui vou-
 lez que partout la paix soit avec la
 lumière, aimez toujours votre ber-
 ceau, qui garde la maternelle ca-
 resse et le parler qui guide à travers
 le temps sombre.